Chapitre 2

Premières saisons à la Reposière

En attendant l'implantation d'un nouveau bâtiment au départ des pistes, sur le plateau de l'Artoche, c'est le chalet de la famille Richard, à la Reposière, qui accueille le tout nouveau foyer de ski de fond d'Agy, idéalement placé sur les hauteurs, à quelques encâblures du départ actuel.

Bâtie sur l'adret à 1200 m d'altitude, avec une vue imprenable sur la vallée, cette ferme d'alpage a déjà été transformée pour accueillir le tout premier centre aéré de la ville de Cluses.

Après quelques travaux rudimentaires, on peut ouvrir au public.

1 - Le rez-de-chaussée

Il est occupé par « **la Tanière** » le tout nouveau bar restaurant communal, créé pour l'occasion grâce au transfert de la licence IV de la Lyre Républicaine.
Cet antre, tenu de main de maître par René Dufermont, mérite bien ce nom : la salle de restaurant occupe l'ancienne étable enterrée, sur toute la longueur du bâtiment.

Un bar y est aménagé près de l'entrée, faisant face à un gros poêle à bois. La cuisine et la chambre à coucher se tiennent sur le devant du bâtiment.
Plus tard, la salle est agrandie en annexant une pièce inoccupée.
Une terrasse entourée de grands arbres jouxte cette Tanière.

> *La salle était tellement étroite que, certains dimanches d'affluence, je me voyais obligé de fermer la porte à clé. Après le coup de chaud de midi, les paysans du coin avaient pris l'habitude de venir boire un coup de rouge au comptoir.*
>
> ***René Dufermont***

2 - L'étage

C'est là qu'est installé **le foyer**, aménagé dans la grange, qu'on atteint par l'arrière du bâtiment, après avoir gravi quelques marches extérieures. Le matériel est entreposé dans une grande salle.

Le coin chaussures se tient en sous-pente, tout au fond. Il n'est pas rare que les chaussures mouillées de la veille soient retrouvées gelées au petit matin.

Les bâtons sont suspendus à des anciennes roues de char récupérées dans des fermes.

Face à l'entrée de la grange, une petite pièce bien éclairée par une fenêtre, sert de bureau d'accueil et de salle de fartage. C'est le seul endroit chaud et agréable de l'étage.
La chambre du skiman jouxte ce local.

3 - Les alentours

L'accès par la route (plutôt un chemin à l'époque) est délicat : très étroite et souvent mal déneigée, elle ne permet pas le croisement avec un car. Il faut organiser des horaires de montée et de descente. Souvent les cars ne parviennent pas à franchir la dernière rampe. Les enfants descendent un peu plus haut que la sortie du hameau d'Agy et terminent la montée à pied.

Pas de parking disponible : on se gare comme on peut, le long de la route communale.
Lorsqu'on est enfin équipé, il faut encore emprunter, à pied ou à ski, le chemin en forêt qui rejoint le départ des pistes très difficiles !

Pour les scolaires, il est parfois plus aisé de descendre à pied, au village d'Agy, pour skier sur le plat, dans les champs entourant le hameau.

4 - Le matériel

À l'époque ; il est rudimentaire : skis en bois, qu'on doit passer au goudron en fin de saison, fixations en étrier, chaussures au bout « carré » et bâtons de bambou avec de grosses rondelles.

En 1973, le foyer achète des skis Vandel modèle « équipe » (semelle Hickory), fabriqués dans le Jura, équipés de fixations à fourchette Rottefella, des chaussures norme 75 et les fameux bâtons de bambou.

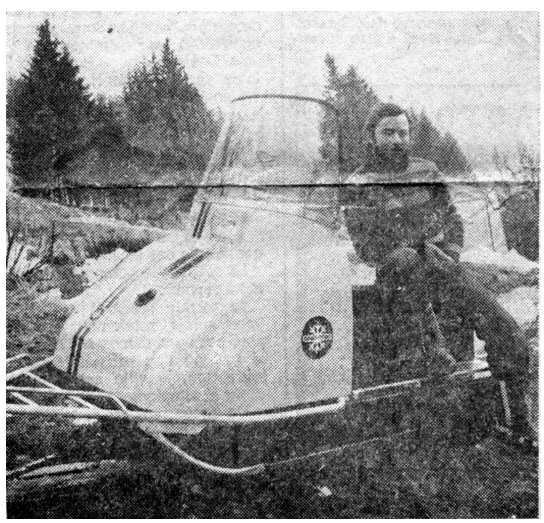
Pour cette première saison, on commande 75 ensembles (skis, bâtons) et 85 paires de chaussures, ainsi qu'un bon stock de fart de retenue !

Les skis de bois restent fragiles et la casse des spatules est fréquente. Dans le bulletin n°3 de l'association départementale des foyers, en 1975, on explique comment réparer ces skis cassés en utilisant de la résine polyester. Il existe aussi des spatules plastiques qui viennent s'emboîter au bout du ski cassé pour pouvoir rentrer au foyer.

Il faut penser à emporter un pain de paraffine pour éviter les sabots de neige sous les skis.

5 - Les pistes

Le domaine skiable se résume à un petit circuit d'initiation sur le plateau du village d'Agy, et de deux pistes (5 et 8 km), tracées sur les chemins de l'alpage, par des bénévoles, **à ski**, le plus souvent sous forme de labyrinthe pour les scolaires.
La première « dameuse » est constituée d'un groupe de trois skieurs : un pour faire la trace et les deux autres disposés de chaque côté pour damer l'espace pour les bâtons. On peut ainsi se relayer pour faire la trace. Cela devient plus compliqué dans les montées raides car il faut damer « en escalier » pour offrir de meilleurs appuis.
En cours de saison, on fait l'acquisition du premier « skidoo » qui tombe trop souvent en panne…


René Dufermont et la motoneige

Cet engin canadien n'était pas prévu pour cette utilisation. Il parvenait péniblement à tracter une plaque d'acier sous laquelle on avait soudé deux sabots.

René Dufermont

6 - Le personnel

Au commencement, il y a un permanent embauché pour la saison, voire plusieurs skimen qui se relaient sur une même saison.

Ce permanent est secondé par des bénévoles polyvalents qui assurent tous types de tâches, surtout le week-end.

.../ d'abord un jeune skieur de l'impossible, passionné, fils d'un horloger-bijoutier à Scionzier. Il vient faire la saison au foyer. Plus tard, une figure locale, coiffée d'une casquette, nous accueillera l'œil en coin, le sourire bien accroché sous une grosse moustache goguenarde. Bien d'autres leur succéderont.

Jean Gnaedig, extrait du livret du 25ème anniversaire

J'ai retrouvé quelques noms d'employés du foyer de cette époque, sans pouvoir situer l'ordre chronologique de leurs interventions.

Il y aurait eu d'abord Yves Détry, qui deviendra plus tard guide de haute montagne.
Lucien Riotton, figure locale, assure également tout ou partie d'une saison.
M. Geislhart, un jeune allemand venu apprendre le français, a candidaté. A-t-il finalement été embauché ?

En 1975, R. Gillot est recruté. Il postulera pour une autre saison quelques années plus tard...

C'est au cours de l'hiver 1970, à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Bonneville que nous avons été initiés au ski de fond. L'objectif était de faire découvrir ce sport à un maximum d'enfants et à leurs parents qui ne pouvaient pas se payer des vacances aux sports d'hiver…

Tout fiers de connaître les mots de « Stakning », « Stawug », pas de trois, pas de quatre avec balancé de bâtons pour décontracter les bras, descente en sorcière et arrêt « briançon », à défaut de posséder parfaitement les techniques, nous voici promus « initiateurs ». Charge à nous de nous perfectionner en portant la bonne nouvelle dans les foyers de ski de fond naissants. En ces années il y avait de la neige en abondance…

Fraîchement nommé instituteur à Saint-Sigismond, Jean-Marc Reboul m'invite à découvrir le magnifique site d'Agy et me présente à Georges Petit et à Maurice Bozonnat. Après quelques bouteilles d'Ayze et une grosse fondue à l'école, je suis tout feu, tout flamme pour participer à cette nouvelle aventure : démarrer un foyer de ski de fond ! Mais si je ne voyais que l'aspect ski, toute l'infrastructure était à créer : heureusement que le noyau du début s'est étoffé avec des bénévoles qui apportaient chacun leurs compétences…

En février 1973, invités par Jean-Marc, ma femme et moi passons nos vacances à Agy. Le matin de bonne heure c'est le tour des pistes, puis c'est le fartage des skis et

les premiers clients à qui il faut tout expliquer : il y a un ski droit et un ski gauche ! Comment bloquer la chaussure dans la fixation à l'aide de la fourchette… l'utilité du fart, etc… et on les accompagne pour un petit bout de piste avant de revenir accueillir les clients suivants…

En fin de journée quand tout le monde est rentré, on part « fermer » les pistes : c'est un moment fantastique où on a le site pour nous seuls, au soleil couchant…
Au retour, c'est l'apéro à la Tanière et René nous prépare la fondue. Tard dans la nuit, après avoir refait le monde, Jean-Marc nous ramène dormir à l'école…

L'ambiance est telle qu'à chaque moment de libre on remonte donner un coup de main. Le soir en rentrant à Bonneville on emmène une brassée de skis cassés à l'atelier de Pierrot Sylvand qui recolle les spatules ou les talons et on les remonte le samedi suivant.

Jacky Ducret, dit le « Baron »

7 - Première saison

La rusticité de notre installation n'empêche pas le succès : le week-end, on fait la queue en attendant le retour d'autres skieurs, afin de récupérer leur matériel, pas toujours parfaitement adapté à son gabarit.
Il arrive même que des usagers partent avec des skis de tailles différentes, car il y a pas mal de casse sur les skis en bois.

Le bilan de ce premier hiver est au-delà de toutes les espérances ! La fréquentation est régulière et satisfaisante, malgré l'absence de publicité :
- 4 000 demi-journées scolaires
- 200 demi-journées élèves du secondaire
- 100 journées stagiaires du CREPS
- 1 300 journées adultes.

Pour les scolaires, c'est aussi l'aventure, avec l'initiation au village d'Agy :

Départ de l'école à midi et demi. Les véhicules qu'il faut chaîner en route ne montent pas jusqu'au foyer qui s'est installé dans l'ancien chalet à mi-chemin entre le plateau et les crêtes.
/.../ Une fois les mômes sur place, ils montent en courant au chalet dont la grange a été aménagée en dépôt de skis. Il y fait froid bien que le poêle brûle. /.../ On enfile les chaussures de ski. Le lundi c'est chouette, elles sont sèches. Les autres jours, elles sont souvent mouillées et il faut parfois dégeler les lacets avant de chausser. On choisit une paire de skis, des cannes à sa taille et en route pour le fartage. La paume des mains brûle après la vingtième paire et merci la « confiture » les jours où la neige transforme. Mais pas moyen de faire autrement. Vite, une spatule de rechange, quelques farts de sécurité et un pain de paraffine dans le sac à dos ; on ne sait jamais des fois que ça botte ou que ça casse... Le groupe est bon pour le départ. Direction le plateau du bas.

Jean Gnaedig, extrait du livret du 25ème anniversaire

ou la randonnée nordique sur les crêtes, entre Arve et Giffre :

Le labyrinthe se révèle vite court pour les plus dégourdis. Il leur faut une piste.
Le salut est vers le haut. Skis sur l'épaule, on remonte le chemin creux qui nous amène sous le foyer actuel : ça enfonce. Et en avant pour la « bleue ».
Il faut souvent envoyer quelqu'un devant pour refaire la trace avec les skis.
Le tour bouclé, on descend au foyer, défarter, quand c'est possible, avant de reprendre le car.
Pas de ski ni de bâton cassé aujourd'hui, pas de bottes sous les semelles… On a eu de la chance !

Jean Gnaedig, extrait du livret du 25ème anniversaire

8 - La diversification

Au dessus du bâtiment, on érige quelques stalles rudimentaires pour abriter les chevaux du tout nouveau centre équestre.
Nous sommes quelques ados à prêter main forte à Marcel Poncet, autre figure locale, embauché pour la circonstance.

Les fondateurs du foyer ont dès le départ pensé à l'animation estivale du plateau de l'Artoche, comme on l'appelait à l'époque !

9 - L'avenir est plus haut

Le foyer et le centre équestre résideront à la Reposière durant quatre ans (1973 – 1976).

Si le lieu laisse aujourd'hui de bons souvenirs, à l'époque on prend vite conscience que l'exiguïté du bâtiment et la configuration de son environnement constituent un réel handicap pour l'essor des nouvelles activités touristiques de la commune.
On l'a vu dans le précédent chapitre, l'objectif est de s'installer au plus près de la ligne de crête.

10 - Portrait : Georges Petit, parcours atypique d'un homme de cœur

Né à Tarare, en 1939, Georges Petit a grandi à Thonon, dans le Chablais. Rien ne prédestine ce citadin à devenir l'un des pionniers du ski nordique, en Haute-Savoie. Après la guerre d'Algérie, il s'installe avec son épouse en Faucigny. À Cluses, son sens du commerce lui permet de trouver un emploi dans l'industrie, qu'il découvre en arrivant dans la capitale du décolletage.

En 1972, le couple se porte acquéreur d'une ancienne bâtisse, à Saint-Sigismond. La rencontre avec le maire de l'époque, Maurice Bozonnat, marque le début d'une formidable aventure. Il y a tout à créer dans le monde du nordique : partir d'une page blanche comme neige…

D'abord le foyer et le ski-club, puis Haute Savoie Nordic et Nordic France… Il embarque aussi tout le village dans la folle aventure de la « Couerna », puis de la « Trialpine Nordique »...

Toujours rivée au coin des lèvres, sa pipe fait partie intégrante de ce personnage atypique : énigme pour ses proches, commercial redoutable, compagnon de jeu passionné et dirigeant obstiné...

Très sociable, toute sa vie il apporte son soutien à de nombreuses personnes en difficulté. Ce trait de caractère lui permet de trouver un nouvel emploi à sa mesure, auprès du Conseil Général, après un terrible accident du travail. Il devient alors chargé de mission pour la mise en place du RMI. Avec l'esprit associatif chevillé au corps, il dépense sans compter toute son énergie, son temps libre, voire même ses deniers personnels, pour épouser de nobles causes. Totalement désintéressé, ce qu'il aime par dessus tout, c'est les gens ! Il aide les personnes en situation de handicap (association « Nous aussi »), participe à l'éveil sportif des plus jeunes (soutien au monde scolaire), encourage le sport de haut-niveau (en siégeant à la FFS) et contribue à la préservation du patrimoine médiéval (rénovation du château des Allinges) !

Mais c'est avec le foyer de ski de fond, son cinquième enfant, qu'il relève ses plus grands défis, bien que n'ayant jamais pratiqué le ski lui-même !

Aimant la vie et les gens, il partage avec eux les bons produits du terroir et de chaleureux moments festifs. Et puis, il y a les copains du tarot, ce rendez-vous hebdomadaire sacré...

Avec son caractère bien trempé, son entourage n'est pas toujours à la fête. Mais ses fameux coups de gueule n'ont jamais altéré ses amitiés sincères, ni l'estime de ses proches.

Visionnaire, il a toujours un temps d'avance et se trouve souvent incompris. Tenace, il ne cède jamais, sûr de son bon droit. Force est de reconnaître qu'il eut souvent raison...

Doté d'un optimisme à tous crins, il surmonte les épreuves, avec dignité, sans jamais se plaindre. Jusqu'au bout, il a tracé sa route, cultivant les paradoxes, mais toujours aussi déterminé…

Michel Petit
(article paru dans le Dauphiné Libéré)

Georges Petit est décédé le 17 avril 2017 à l’âge de 78 ans.